

ces diverses sollicitations. Une paix inaltérable fut le résultat de ces luttes vaillamment soutenues, et Joséphine ne cessait de dire dans l'occasion combien elle était heureuse de la part que Dieu lui avait faite dans sa maison. Son cœur chantait avec le Psalmiste : " Un jour passé dans vos tabernacles, ô Seigneur, vaut mieux que mille sous la tente des pécheurs ! "

En 1890, Mlle Rivet se sentant appelée à une plus grande perfection, fit au beau jour de la fête de l'Immaculée Conception de la très sainte Vierge, avec la permission de ceux qui avaient autorité sur elle, les vœux privés et annuels de pauvreté, de chasteté, d'obéissance et d'hospitalité, y joignant, pour se rapprocher davantage des sœurs hospitalières dont elle était la coopératrice, le vœu de ne jamais sortir de l'enclos extérieur de l'Hôtel-Dieu qu'avec une permission expresse de la supérieure. A partir de ce jour, Mlle Rivet ne fit plus aucune visite au dehors. Même avant, ses sorties étaient bien rares. Quelquefois, les jours de congé, elle allait visiter la pieuse famille qui l'avait adoptée après la mort de ses parents. Elle y était reçue comme une fille chérie, on lui faisait une fête et on insistait pour la retenir pendant quelques jours. " Mais, disait-elle, de retour à son cher Hôtel-Dieu, malgré toute l'affection qu'on me témoigne et la reconnaissance que je dois à cette excellente famille, je ne puis y demeurer plus d'une journée. Je ne me sens plus à l'aise que dans ma solitude, et en m'en revenant le soir, du plus loin que je puis apercevoir le dôme de l'église, le cœur me vole, je me dis : Je m'en vais *chez nous*, à cette chère maison du bon Dieu, où je me trouve si heureuse, loin des bruits du monde et près de mes bonnes sœurs. "

Après les promesses sacrées dont nous venons de parler, lesquelles la rattachaient plus fortement encore à Notre Seigneur et à tout ce qui regarde son service, la ferveur de Joséphine alla toujours croissant. Cependant, il lui restait certaines imperfections certaines aspérités de caractère, dont elle gémissait et sentait le besoin de se débarrasser pour arriver au degré de perfection que Notre-Seigneur lui demandait dans l'intime du cœur. Un jour, pressée par la grâce, elle s'adressa, avec la candeur qui la caractérisait, à une religieuse dont la vertu lui inspirait beaucoup de confiance, pour savoir ce qu'elle avait à faire pour devenir une sainte. " C'est là mon ambition, dit-elle, et avec le secours de Dieu, je ne veux rien refuser à son amour. " La sœur, divinement inspirée elle-même sans doute, lui répondit franchement qu'elle avait encore beaucoup de travail à faire pour en arriver là. " Il vous faut absolument, ajouta-t-elle, abandonner votre manière de voir. Vous tenez trop à votre jugement, et votre caractère entier a besoin d'être brisé puisque les contrariétés assombrissent tant votre humeur. Laissez-vous conduire ; défaites-vous de votre volonté propre, et